

FOCUS

LE CIMETIÈRE

DE LA PIERRE-LEVÉE

POITIERS



SOMMAIRE

- P 3.** Introduction
- P 5.** Un lieu chargé d'histoire
- P 6-10.** Un modèle de l'art funéraire des XIX^e et XX^e siècles
- P 11-12.** Un cimetière d'hier adapté aux exigences d'aujourd'hui
- P 13-23.** Parcours des tombes remarquables
- p 24-25.** Plan
- P 26.** Glossaire
- P 27.** Bibliographie / Informations pratiques

INTRODUCTION

Ce parcours propose une découverte du cimetière de la Pierre-Levée. Espace commun ouvert à toutes et tous, lieu de recueillement, cet endroit paisible recèle des richesses patrimoniales remarquables, fragiles et méconnues.

Créé depuis presque deux siècles, ce cimetière est aussi un lieu chargé d'histoire.

Il met en valeur l'histoire des goûts, de la culture, de la place des morts parmi les vivants à travers la diversité des monuments et la richesse des décors funéraires.

Il est aussi un conservatoire des dépouilles de personnalités, connues ou déjà oubliées, que les familles ou la Ville ont voulu honorer à travers les noms inscrits sur les tombes.

Ce musée à ciel ouvert reflète enfin le souci très présent de préserver un patrimoine architectural et naturel, tout en répondant aux évolutions de la société actuelle.



FAMILLE
BRAULT

MONUMENT
CONSTRUCTED FOR
THE BRAULT FAMILY

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

Le cimetière de la Pierre-Levée se situe au-dessus de la rive droite du Clain, à l'Est de Poitiers, à l'angle de la rocade Est et de l'avenue du Recteur-Pineau, initialement route de Chauvigny.

Ce cimetière s'étend non loin de l'Hypogée des Dunes, site d'une des six nécropoles qui entouraient *Limonum*¹, à l'époque gallo-romaine.

Son nom provient d'un dolmen, encore visible près du cimetière, rue de la Pierre-Levée. Ce vestige du néolithique suscite bien des légendes. François RABELAIS l'a rendu célèbre, imaginant son géant Pantagruel, venant y festoyer alors qu'il était étudiant à Poitiers².

Le cimetière de la Pierre-Levée est le troisième établi, hors les murs, par la Ville de Poitiers. À l'origine, il s'agit d'une nécessité : le transfert d'un cimetière situé dans l'ancienne abbaye Saint-Cyprien qui était très souvent inondé. Mais aussi d'une urgence : les cimetières déjà existants, Chilvert et l'Hôpital des Champs, étaient devenu insuffisants.

Après l'acquisition d'un terrain de 15 000 m² appartenant aux Hospices et l'aménagement des lieux par l'architecte Pierre-Jean-Louis VETAULT³, la première inhumation a lieu en 1828.

À la suite de multiples extensions, le cimetière de la Pierre-Levée est aujourd'hui le plus grand de Poitiers et le plus demandé. 39 secteurs, sur une superficie de 8 hectares, accueillent 11 000 concessions. Trois entrées en permettent l'accès : deux avenue du Recteur-Pineau et une rue de La Fayette. La porte dite des « condamnés » (secteur 15), autrefois empruntée par les guillotins, est aujourd'hui réservée au service.

Les secteurs les plus anciens (de 1 à 10) rappellent les jardins à l'anglaise : allées étroites et sinueuses, ifs et cyprès bicentenaires, tombes gagnées par la mousse et la végétation. Dans le secteur 2, un buis est remarquable par sa taille. Dans les secteurs plus récents (de 11 à 39), l'espace est utilisé plus rationnellement : les allées sont plus larges et rectilignes, les tombes rigoureusement alignées. Des haies arbustives et de nouvelles plantations adoucissent l'aspect minéral des lieux.

¹ *Limonum* : nom de Poitiers à l'époque gallo-romaine.

² François RABELAIS, *Gargantua*, 1532.

³ Pierre-Jean-Louis VETAULT (1754-1834) : architecte, notamment de la façade de l'ancien palais de justice, Place Alphonse-Lepetit à Poitiers (1821).

UN MODÈLE DE L'ART FUNÉRAIRE DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES

Parmi la densité et diversité des monuments présents dans le cimetière, on remarque des constantes architecturales et décoratives.

Dans les secteurs les plus anciens, le matériau dominant est la pierre calcaire extraite à Poitiers ou dans les carrières environnantes.

Les plus anciens tombeaux* sont constitués de caveaux* enterrés, surmontés d'une dalle en pierre plate monolithique. La dalle peut prendre la forme d'un coffre ou d'un sarcophage*, sculpté ou non, surmonté d'un couvercle en bâtière*. Les tombes* les plus modestes sont délimitées par un entourage de pierre rempli de sable ou de gravillons. La majorité des tombeaux sont composés d'une dalle et d'un élément vertical, la stèle, qui peut être de tailles et de formes variées : cippes*, frontons, colonnes tronquées, obélisques*, niches, portiques, dais*, sculptures...

Plusieurs tombeaux, de formes identiques ou variées, peuvent être regroupés sur une même concession. Ces enclos, souvent entourés de grilles ou de chaînes, abritent les sépultures des membres d'une communauté religieuse ou de familles de notables. Les tombes peuvent être identiques comme celles des Sœurs de la Visitation (point I, secteur 9). Les monuments sont souvent hétérogènes, comme ceux de la famille de LAFONT (point G, secteur 4) ou de la famille MEUNIER (point F, secteur 3).

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, apparaissent des tombeaux en forme de chapelle. Très nombreuses à la Pierre-Levée, ces chapelles bordent l'allée centrale (secteurs 17 à 27). Le style néo-gothique* domine. On trouve cependant des constructions néo-classiques* (Famille GRANGE et ROY, point E, secteur 4) ; éclectiques* (Famille MORISSET, point T, secteur 19) ; et Art déco* (Famille BRAULT, point 11, secteur 21). Sur le fronton des sépultures figurent souvent un voire deux patronymes accompagnés éventuellement des armoiries de la famille. Une porte en fer forgé, de belle facture, ferme l'accès à la chapelle. L'intérieur est aménagé comme un oratoire* privé : un autel non consacré, un prie-Dieu, des statues, des plaques avec épitaphes*. Souvent, des vitraux ornent le mur du fond et les parois latérales.

Quelques tombeaux se démarquent par leurs formes et matériaux.

La pyramide de Marc-Justin CHEVRIER (point O, secteur 10) domine à 7 mètres de haut. Comme les obélisques du cimetière, elle fait écho à la curiosité en vogue au XIX^e siècle pour la culture égyptienne.

* Voir glossaire : page 26 et 27.



Famille GRANGE-ROY - vue détail

Le goût pour l'Antiquité et le Moyen Âge est également très présent. Portiques ou dais* néo-antiques* ou néo-gothiques protègent frontons ou statues. Le tombeau des vicaires de la cathédrale de Poitiers avec son dais néo-gothique orné de pinacles, flèche, choux sculptés, abrite une statue de l'archange saint Michel terrassant le dragon (point S, secteur 2). Une plaque indique A. *DÉSOLIERE sculpteur POITIERS*. Cet entrepreneur en travaux funéraires a signé d'autres monuments au cimetière de la Pierre-Levée mais aussi de nombreux monuments aux morts dans la Vienne et les Deux-Sèvres.

Certains monuments semblent composés de troncs d'arbre brut ou de chaos de pierres entremêlés de lierre. Il s'agit en réalité de béton moulé. Cette technique d'imitation, appelée rustication ou rocaillage* correspond

à une mode éphémère en vogue aussi dans les parcs et jardins, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (Époux BLAY et MARTIN, point D, secteur 4).

Le style Art déco, apparu entre les deux guerres, se manifeste aussi bien dans l'architecture des « chapelles » (secteurs 17 à 27) que sur les stèles.

Les ornements funéraires du XIX^e siècle sont tous symboliques.

La croix latine domine qu'elle soit en pierre, en fer, en marbre, en bois, en ciment. Elle peut être sculptée, gravée ou posée. La stèle d'Elie ALBIN (point X, secteur 2), soldat de la guerre de 1870, est surmontée d'une croix militaire en fer fondu sur laquelle s'appuie un soldat. Ces croix, produites en série aux XIX^e et XX^e siècles, sont devenues très rares, victimes de leur fragilité.

D'autres symboles sont empruntés à l'Antiquité. L'urne drapée rappelle le vase qui accueille les cendres du défunt ; le voile se réfère aux pleureuses qui accompagnaient les cortèges funéraires ; le flambeau renversé symbolise la mort ; la flamme dressée évoque la vie éternelle ; l'épée et les décorations militaires rappellent les combats livrés et les honneurs reçus.

Fleurs et végétaux sont omniprésents, sculptés, gravés, en porcelaine ou en céramique, en couronne, en guirlandes ou en médaillons. Le pavot exprime le sommeil éternel ; les pensées, le souvenir ; le lys, l'innocence ; la rose, l'amour et la fragilité de la vie ; le lierre, les immortels ; le blé, l'éternité ; le laurier ou le chêne, le succès. La palme est liée aux honneurs. Un saule pleureur dont les branches se relèvent, promet l'espoir après le chagrin (Famille de SAUNIÈRE-TOUZALIN, point A, secteur 1).

Certains motifs sont plus rares. Les lettres grecques comme l'alpha et l'oméga ou le chrisme¹, traduisent la confiance en Dieu. Les mains unies expriment la fidélité entre époux ou la solidarité. Le sablier ailé évoque le temps éphémère sur terre, éternel dans l'au-delà. Ancre, croix et cœur entremêlés font référence à l'espérance, la foi et la charité, vertus théologiques chrétiennes. L'équerre et le fil à plomb symbolisent la franc-maçonnerie (Famille PELTIER-TIFFONEAU, point J, secteur 5).

Parmi les oiseaux, la colombe représente le Saint-Esprit et l'envol de l'âme vers Dieu. Les oiseaux de proie affrontés éloignent du péché. La chouette guide les morts dans les ténèbres (Hugues-Alexandre MEUNIER, point F, secteur 3).

Directement gravées sur le monument ou inscrites sur une plaque funéraire, les épitaphes indiquent prénoms, noms et dates du défunt. Elles peuvent aussi renseigner sur le métier, les honneurs, la foi, les engagements. Elles rendent hommage à l'héroïsme d'un militaire (Henri HUYARD, point H, secteur 3), à la foi d'une vie donnée toute à Dieu (Marie-Caroline BARBIER, point Q, secteur 8), au dévouement d'une épouse et d'une mère *décédée à 39 ans victime de son dévouement maternel* (Laure-Stéphanie de LAFONT, point G, secteur 4). Les épitaphes les plus poignantes se lisent sur les tombes d'enfants : *Il est descendu sur terre pour cueillir un lys* (famille CORNET, point 12, secteur 22).

Les sculptures valent aussi épitaphes : ange, pleureuse, lys brisé sculpté sur une stèle, expriment le chagrin inconsolable des familles ayant perdu un jeune enfant. Surmontant la dalle du caveau de Berthe BRAIN (point W, secteur 2), un ange ressemblant à une enfant tient une croix comme il tiendrait une lyre. Sur la croix est sculpté un parchemin : *O CRUX AVE /SPES UNICA (Ô Croix, notre unique espérance)*.

Certains éléments de décor, particulièrement fragiles, ont survécu à l'usure du temps, comme les boîtes-vitrines accrochées ou scellées sur les stèles. Des bouquets de fleurs séchées, en perles ou en céramique, sont disposés dans une boîte en zinc, circulaire ou ovale, recouverte d'un verre bombé (secteurs 1, 4, 5).

¹ Symbole chrétien depuis l'Antiquité, le Chrisme est l'un des monogrammes du Christ. Il est composé de la lettre X apposée sur la lettre P (les deux lettres grecques en majuscules X (chi) et P (rho) qui sont les premières du mot Χριστός, Christ en grec), et souvent encadré des deux premières lettres de l'alphabet grec : (alpha) et (oméga).



Des vitraux, tout aussi rares et fragiles, illuminent encore certains tombeaux en forme de chapelle. Le vitrail sur le mur du fond représente majoritairement une figure chrétienne comme la Vierge, le Christ en croix ou encore le Sacré-Cœur¹. Les vitraux latéraux peuvent être décorés de motifs floraux ou géométriques. La couleur dominante est le violet, symbole de deuil et de méditation. Styles et procédés varient en fonction des goûts et inventions techniques des époques mais aussi de la fortune des propriétaires. Certains vitraux ont été créés par des artistes et ateliers de renom tel le vitrail (point V, secteur 2) qui porte la signature *CH. CHAMPIGNEULLE, Paris, 1930*, nom d'un atelier actif et réputé de père en fils depuis trois générations. Il représente un Christ en Croix sous un ciel d'orage. Marie, en prière, est agenouillée au pied de la Croix. La chapelle de la famille JACQUILLEOT (point B, secteur 2) abrite trois vitraux signés *P.E. GUERITHAULT, Poitiers, 1888*² : saint Pierre au centre, saint Barthélemy à gauche et sainte Pauline à droite. Les visages des saints représentent ceux des défunts. Un vitrail représentant l'envol d'une colombe sur fond violet (point K, secteur 7) a été réalisé par Marina GÉLINEAU, vitrailliste poitevine. Cette création contemporaine a contribué à la restauration d'une chapelle acquise dans le cadre d'une reprise de concession et le rachat d'un monument pour 1 euro symbolique.

Aujourd'hui, les monuments sont beaucoup moins diversifiés. La pierre calcaire a fait place au granit poli, matériau d'entretien plus facile. Les dalles presque toutes identiques sont surmontées d'une stèle sur lesquelles sont gravés noms et dates du défunt. La pierre tombale reprend souvent le modèle de la dalle plate en pierre monolithe. Les longues épitaphes ont disparu. La personnalisation du monument se fait par des ajouts de pupitres en marbre, en porcelaine et de nombreux autres éléments décoratifs. Fleurs, cœurs, oiseaux, chats, dauphins, grenouilles, hérissons, médaillons, photos, courtes citations, dédicaces témoignent des regrets, de la fidélité, du bon souvenir des proches pour la personne disparue. Les objets déposés sur les tombes rappellent les goûts, les plaisirs, la vie des défunts : une roulotte, une raquette de tennis, un échiquier de scrabble ou encore la gravure d'un pêcheur à la ligne...



VITRAIL, CHARLES CHAMPIGNEULLE - vue de détail

- 1 Symbole d'amour divin et de dévotion profonde au cœur de Jésus-Christ, il est représenté sous la forme d'un cœur enflammé brillant d'une lumière divine.
- 2 Pierre-Eugène GUERITHAULT (1832-1867), élève de Jean-Dominique INGRES et d'Horace VERNET, portraitiste, professeur, peintre verrier, a réalisé, avec son frère Ferdinand, de nombreux vitraux encore visibles dans les églises de la région de Poitiers.

UN CIMETIÈRE D'HIER ADAPTÉ AUX EXIGENCES D'AUJOURD'HUI

Le cimetière de la Pierre-Levée est un lieu en métamorphose permanente. Il reflète l'évolution de la société. Il se doit de maintenir un équilibre entre la préservation d'un patrimoine ancien, l'accueil de pratiques nouvelles et l'entretien des espaces verts.

Si l'espace public des cimetières est civil, neutre et laïc, une circulaire du ministère de l'Intérieur (18 février 2008) invite les maires à répondre favorablement aux demandes des communautés religieuses de créer des carrés confessionnels. Ainsi, le cimetière de la Pierre-Levée comprend un rassemblement de sépultures israélites (secteur 34). Les tombeaux sont constitués d'une simple dalle plate et d'une stèle très sobre, parfois en forme des Tables de La loi¹, où sont gravés noms, prénoms, dates du défunt. Le lieu de disparition de certains défunts (AUSCHWITZ) rappelle les moments sombres de l'Histoire. L'étoile de David et des épitaphes en hébreu formulent l'espérance en la vie éternelle. Des cailloux sont déposés sur les dalles. Cette tradition commémorative est une marque de respect et d'hommage portée aux défunts.

Les inhumations ont toujours lieu. La gestion des sépultures est basée sur le principe de concessions temporaires ou perpétuelles octroyées à des particuliers dans l'espace public qu'est le cimetière. Il existe deux procédures de reprise.

Concernant les concessions temporaires, la commune peut reprendre des sépultures lorsque la durée de la cession est achevée, et après un délai de 3 ans durant lequel les ayants droit sont contactés pour faire connaître leurs intentions concernant le renouvellement ou non de la concession.

Concernant les concessions perpétuelles, souvent très anciennes, la commune peut entamer une procédure de reprise d'une sépulture qui semble abandonnée en suivant un protocole précis. Deux constats d'abandon sont établis par un officier de police et un membre du conseil municipal. Puis la décision de reprise votée par le conseil municipal, publiée en mairie et en préfecture, est affichée dans le cimetière à intervalles réguliers. La famille a un an pour se manifester. En revanche, si aucun ayant droit ne se fait connaître, la commune peut reprendre la concession et ensuite permettre à de nouveaux propriétaires d'y établir une sépulture. À Poitiers, un dispositif de la Ville propose la vente de monuments abandonnés, chapelles ou stèles, pour 1 euro symbolique en contrepartie de la restauration du monument. Cette restauration peut être également prise en charge par les Hospices, c'est-à-dire l'hôpital ou les services de la Ville de Poitiers.

¹ Les Tables de la Loi : tables en pierre sur lesquelles Dieu a gravé les Dix Commandements. Leur figuration est devenue un des symboles du judaïsme.

* Voir glossaire : page 26 et 27.

Le réemploi de bâtiments préexistants est également une autre façon de préserver un patrimoine en danger de disparition. L'ossuaire* actuel qui reçoit les reliques recueillies lors des reprises de concessions perpétuelles est en fait l'ancien dépositoire* (Point P, secteur 10). Un ancien tombeau en forme de chapelle a été revalorisé en local technique (point C, secteur 2).

La crémation, en permanente progression, oblige les communes de plus de 2 000 habitants à créer des espaces cinéraires* appropriés. À la Pierre-Levée, plusieurs possibilités s'offrent aux familles. Elles peuvent choisir de recueillir les cendres funéraires dans des urnes qui peuvent être scellées sur le caveau familial ou déposées à l'intérieur du caveau. Elles peuvent aussi déposer les urnes dans une cavurne* (secteurs 29 et 33). Libre à chacun d'aménager la dalle selon ses goûts. Depuis 2009, la Ville de Poitiers a construit puis agrandi un columbarium*.

Sur 100 emplacements, 40 sont actuellement encore disponibles (secteur 32).

Ces aménagements indispensables comme les équipements nécessaires (fontaines, poubelles, bancs, kiosque) s'harmonisent avec les matériaux et les formes architecturales des lieux.

L'entretien suit les préoccupations actuelles de préservation de la nature. La propreté et la dignité font partie du respect exigé par les lieux. La sécurité est également obligatoire. Les proches doivent pouvoir circuler sans risques entre les tombes. L'étroitesse des allées dans les secteurs anciens interdit l'utilisation d'engin mécanisé. Les travaux d'entretien se font alors manuellement. Aucun produit phytosanitaire n'est utilisé. La gestion écologique s'applique ici au même titre que dans la gestion des espaces publics de la Ville de Poitiers préservant une biodiversité foisonnante.



Carré israélite - vue générale

PARCOURS DES TOMBES REMARQUABLES



1 ARTHUR GUÉ
(1857-1916)
SECTEUR 1

Arthur GUÉ est né à Rochefort (17) dans une famille d'imprimeurs. Il reprend d'abord à Poitiers l'imprimerie de son oncle qu'il revend ensuite pour se consacrer à sa passion : la peinture. Il part étudier à Paris. Il obtient une médaille d'or au Salon des Artistes français lors de l'Exposition Universelle de 1889 et expose dans des galeries aux côtés des peintres modernistes. Peintre paysagiste de style impressionniste, il a une prédilection pour l'aquarelle. On lui doit notamment des paysages de Poitiers : *Place du Marché Notre-Dame / Portrait du Révérend Père de La Croix ; Du haut des Dunes, à Poitiers...* Bon nombre de ses œuvres sont conservées au Musée Sainte-Croix de Poitiers.

La tombe familiale est composée d'une simple dalle et d'une stèle : un cippe surmonté d'une croix latine en pierre. La croix est ornée d'une couronne de fins motifs végétaux symboles d'éternité. Au centre, un chrisme est gravé entre l'alpha et l'oméga. L'épithaphe, très sobre, mentionne ses prénoms, noms, fonctions, titres et dates.

Son père, Abel GUÉ, imprimeur, a réalisé une lithographie de l'église Saint-Jean de MONTIERNEUF en 1844, à partir d'un daguerréotype*. Il s'agit du plus ancien témoignage d'une photo de Poitiers.



2 ABBÉ AUBER
(1804-1892)
SECTEUR 5

Né à Bordeaux (33), ordonné prêtre en 1828, Charles Auguste Roch AUBER, est nommé successivement professeur de rhétorique au petit séminaire de Montmorillon (86), curé de Chauvigny (86), chanoine titulaire de Poitiers, historiographe du diocèse.

Passionné d'archéologie et d'histoire, il est membre de nombreuses sociétés savantes et correspondant officiel, à Poitiers, de la Société Nationale d'Archéologie. Il figure également parmi les membres fondateurs la Société des Antiquaires de l'Ouest. Connu pour ses abondantes publications, il publie notamment en 1849, une *Histoire de la cathédrale de Poitiers* en 2 volumes et de 1885 à 1893 une *Histoire civile, religieuse et littéraire du Poitou* en 9 volumes.

Sa tombe, située à l'ombre d'un très ancien if, consiste en une simple dalle en pierre monolithe avec pour seul ornement, posé en son centre, une croix latine en fer. La mousse rend l'épithaphe difficile à lire.

Une rue longeant le cimetière de l'Hôpital des Champs porte son nom.

* Voir glossaire : page 26 et 27.



3 ARSÈNE ORILLARD
(1806-1871)
SECTEUR 9

Arsène ORILLARD partage sa vie entre vocation médicale et vie politique. Deux fois maire de Poitiers (1848-1851 et 1871-1879), il préside pendant son second mandat à la construction de l'actuel Hôtel de Ville de Poitiers. La rue dans laquelle il résidait porte aujourd'hui son nom.

Sa tombe se compose d'un caveau en forme de sarcophage et d'une stèle : un cippe surmonté d'un triangle néo-classique. L'épithaphe rappelle ses titres et fonctions et loue ses qualités professionnelles, familiales et publiques. À ses côtés repose son épouse Marguerite-Clélia BOURIAUD.



3 FERDINAND BOURIAUD
(1790-1846)
SECTEUR 9

Ferdinand BOURIAUD est maire de Poitiers (1843-1846), Président du tribunal de commerce, sous-préfet et père de Marguerite-Clélia BOURIAUD, épouse d'Arsène ORILLARD.

Contigu au tombeau de la famille ORILLARD, le monument funéraire familial consiste en un immense obélisque érigé sur piédestal et couronné d'une urne funéraire voilée. Sur la face frontale du piédestal, est sculptée une croix de la Légion d'honneur surmontée d'une couronne funéraire. Sur une face latérale, est reproduite la délibération du conseil municipal accordant une concession perpétuelle à sa famille. Sur une troisième face, une émouvante épithaphe exprime la souffrance des parents ayant perdu un enfant en bas âge.



4 JACQUES MASTEAU (1903-1994) SECTEUR 7

Docteur en droit, avocat à la cour d'appel, bâtonnier du barreau de Poitiers, Jacques MASTEAU occupe de nombreuses fonctions professionnelles et politiques. Maire de Poitiers à deux reprises (1940-1944 et 1952-1965), il est à l'origine du projet d'urbanisme de la ZUP¹ des Couronneries. Il a aussi été député de la Vienne (1931-1940). Le monument funéraire familial, entouré de chaînes en fer forgé, édifié sur un socle à deux marches, est en forme de chapelle néogothique reprenant un modèle très fréquent dans le cimetière.

La façade est encadrée de colonnes à chapiteaux corinthiens surmontés de pinacles*. La toiture bordée de choux sculptés est dominée par une croix. Au pied du fronton trilobé, un cartouche surmonté d'une couronne mortuaire, indique le nom de la famille. La porte en fer forgé, encadrée d'ogives, a pour décor une croix, des volutes et un M peint en doré.

À l'intérieur, des couronnes de perles sont très bien conservées et un vitrail représentant une Vierge à l'Enfant écrasant de ses pieds la tête du serpent, symbole du mal.

¹ ZUP : zone à urbaniser en priorité.

² Honoré HIVONNAIT est enterré au cimetière de Chilvert à Poitiers.

* Voir glossaire : page 26 et 27.



5 FAMILLE HIVONNAIT SECTEUR 5

Guillaume HIVONNAIT, le père (1772-1832), Jean-Achille HIVONNAIT, le fils aîné (1808-1861), et Honoré HIVONNAIT², le fils cadet (1812-1879) ont été les principaux acteurs de la vie artistique institutionnelle de Poitiers. Les fils succèdent au père en tant que directeur de l'École de dessin et d'architecture de Poitiers et exercent de nombreux talents : peintres, sculpteurs, dessinateurs restaurateurs, verriers, photographes.

La tombe familiale est composée d'un sarcophage terminé, aux quatre coins, par un acrotère* sculpté en forme de masque. La stèle, un cippe massif terminé par un arc plein-cintre, est surmontée d'une urne voilée.

Les épitaphes gravées sur trois des quatre faces, mentionnent prénoms, noms, fonctions, dates de Guillaume, le père, de son épouse et de Jules, leur troisième fils.

La tombe de Jean-Achille, plus petite, est un simple obélisque orné d'une palette de peintre accompagnée de pinceaux et d'un compas. L'épithaphe rédigée par sa sœur rappelle les activités professionnelles et intellectuelles de son frère tout en exprimant l'attachement de la famille et des amis.



6 JOANNES GARNIER (1795-1867) SECTEUR 6

Joannes GARNIER était curé et archiprêtre de la cathédrale de Poitiers.

Le monument funéraire où il repose se présente comme un dais de style néo-gothique élevé sur un socle. Gravée sur l'une des marches du socle, une épitaphe en latin rappelle les fonctions du défunt et déplore sa mort subite et inattendue, survenue le 10 septembre 1867 dans sa 72^e année.

Quatre faisceaux de colonnes à chapiteaux corinthiens soutiennent la toiture en écaille, coiffée de pinacles et fleurons*. Sous le dais, un ange bénissant montre le ciel d'une main et de l'autre s'appuie sur une console supportant un phylactère*. Sur ce parchemin, est gravée une seconde épitaphe : *Il était par son esprit ecclésiastique, par sa piété, par ses vertus, le modèle de notre clergé paroissial. Comme il en était le premier dignitaire par l'éminence de sa charge.* Sur le socle au pied de la statue, on distingue, toujours en latin, un verset de saint Jean citant la prière de Jésus avant la Crucifixion (Jean, chapitre XVII, verset 19).

Ce monument a été restauré par la Ville de Poitiers.

7 ÉMILE BRIAND (1842-1907) SECTEUR 3

L'abbé BRIAND, chanoine honoraire, curé de la paroisse de Sainte-Radegonde et passionné par la sainte, a rédigé de nombreux ouvrages la concernant dont *Histoire de Sainte Radegonde*¹, *Reine de France et patronne du Poitou* ; *Sanctuaires-pèlerinages en son honneur*. L'épitaphe gravée sur la tombe de l'abbé précise qu'il est décédé le 14 octobre 1907 dans sa 60^e année.

Sur la dalle du monument funéraire est sculptée une étoile liturgique, ornement fréquent sur les tombes des abbés. La stèle se compose d'une niche néo-gothique surmontée d'une croix nimbée, symbole de souffrance et de gloire. La niche abrite la statue de la sainte, facsimilé de la statue présente dans la crypte de l'église Sainte-Radegonde où se trouve son sarcophage. Radegonde est représentée en habit de moniale avec ses attributs royaux (la couronne et le sceptre). Elle tient dans sa main gauche un livre ouvert, symbole de la règle de l'abbaye qu'elle a fondée.

¹ Radegonde, 518 ou 521-587. Princesse thuringienne, devenue reine des Francs en épousant Clotaire, fils de Clovis, elle fonde à Poitiers l'abbaye Sainte-Croix, première congrégation féminine de Gaule.

* Voir glossaire : page 26 et 27.



**8 OLIVIER MACOUX,
Comte de RIVAUD
de la RAFFINIÈRE (1766-1839)
SECTEUR 3**

Né à Civray (86), Olivier RIVAUD mène une longue et brillante carrière militaire sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. Napoléon le nomme baron et Louis XVIII comte. Son nom est gravé sur l'arc de Triomphe à Paris. Un quartier du centre historique de Poitiers porte son nom.

L'enclos de sépultures familiales, entouré de hautes grilles en fer forgé, comporte trois monuments. Deux petits obélisques surmontés chacun d'une croix, celui de droite est dédié à Marie-Charlotte de FRICON, son épouse et celui de gauche à lui-même. Les deux épitaphes mentionnent les titres du général, ses dates de naissance et de décès.

Derrière les stèles, se trouve la sépulture de leur fille Charlotte-Cléopâtre de RIVAUD, Révérende Mère supérieure des Filles de Notre-Dame à Poitiers¹, décédée en 1883, âgée de 80 ans.

Ce tombeau s'apparente à un sarcophage coiffé de trois frontons semi-circulaires abritant chacun une sculpture. Au centre, un agneau portant l'étendard de la Résurrection. De chaque côté, des oiseaux de proie se font face. L'épitaphe gravée rend hommage à la vie et à la mission de la défunte.



**9 ŒUVRE DE NOTRE-DAME
DES DUNES
SECTEUR 2**

Après les insurrections de la Commune (1870), l'Église catholique entreprend de nombreuses initiatives de rechristianisation comme l'édification de monuments religieux et la formation d'une élite ouvrière chrétienne à travers des cercles de jeunes ouvriers. La création à Poitiers en 1871 de l'œuvre de Notre-Dame des Dunes, et l'édification de la statue de Notre-Dame des Dunes en 1875-1876 relèvent de ce mouvement.

Le monument funéraire est un regroupement de sépultures composé de cinq dalles et d'une stèle recouverte de dix plaques où sont gravés prénoms, noms, métiers, dates des 17 ouvriers morts entre 1871 et 1882. Ils avaient, sauf exception, entre 14 et 22 ans. Au-dessus, dans un fronton triangulaire, un bas-relief représente la mort de Joseph avec, à ses pieds, Marie en prière et Jésus debout, libérant une colombe. À droite de la scène, des outils de charpentier sont représentés. Au-dessous du bas-relief, on peut lire : *Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en votre douce compagnie.*

¹ Établie à Poitiers en 1619, cette congrégation religieuse y fonde l'un des premiers établissements d'enseignement féminin en France à l'emplacement actuel du Théâtre Auditorium avant d'investir l'ancienne abbaye de la Trinité de 1841 à 1904, aujourd'hui une résidence seniors.



10 TOMBEAU COLLECTIF ET ANONYME DES DONATEURS AYANT DONNÉ LEUR CORPS À LA SCIENCE
SECTEUR 2

Tous les ans, une cérémonie est organisée à la Toussaint par le Centre *Don du corps* rattaché à la faculté de médecine de Poitiers. Elle permet aux familles et aux proches de commémorer et rendre hommage aux défunts. Elle permet aussi à l'institution médicale d'exprimer sa gratitude envers les donateurs. En effet, ces dons contribuent à la formation des médecins, à la progression des connaissances fondamentales et aux avancées des techniques scientifiques. Les cendres des corps des défunts sont répandues anonymement dans le caveau collectif et rejoignent celles des donateurs précédemment déposées. La dalle funéraire est entièrement recouverte de fleurs, statuettes, pupitres autant que de remerciements et gages de reconnaissance. Mais aucun nom n'est indiqué. Sur la stèle, une seule inscription est gravée :

*ICI REPOSENT DE GÉNÉREUX DONATEURS
 La Ville de Poitiers
 L'Université de Poitiers
 La Faculté de Médecine et de Pharmacie*

* Voir glossaire : page 26 et 27.



11 FAMILLE BRAULT
SECTEUR 21

Prosper Gabriel BRAULT, né en 1858, son épouse Marie Fidélité SÉNÉCHAUD (1887-1975) et leur fille Marguerite BRAULT (1891-1979) sont inhumés dans un tombeau en forme de chapelle de style Art déco. L'édifice fait appel aux formes géométriques, symétriques et dépouillées. La façade est rythmée de lignes verticales que dessinent des colonnes à base carrée et des pilastres* cannelés. Le noir des panneaux carrés, disposés symétriquement en haut de ces décors, tranche avec la blancheur de la pierre calcaire. Le nom de la famille est inscrit en relief, sous le fronton dans un graphisme sans fioritures. Des guirlandes de fleurs stylisées sculptées sur les colonnes et le fronton adoucissent une esthétique quasi industrielle. Des pots-à-feu hissés sur les colonnes se réfèrent à un style néo-antique plus traditionnel. La porte en fer forgé est ornée d'une croix très sobre entourée d'entrelacs géométriques. A l'intérieur, l'autel répète la verticalité de la façade. Le vitrail central reprend le dessin de la porte : une croix latine aux lignes simplifiées qui décline les éclatantes couleurs primaires : jaune, bleu, rouge.



12 FAMILLE CORNET SECTEUR 22

Le tombeau familial est celui d'Albert CORNET (1894-1972), de son épouse Julie DELSANTI (1907-1942) et de leur fils Paul (1938-1945). Il se compose d'une sépulture en pleine terre entourée d'un cadre de pierre et d'une stèle de style Art déco. Un bas-relief se détache sur un fond très sobre. Un ange à la silhouette longiligne et aux ailes déployées se tient debout, le visage triste et les yeux baissés. Il tient dans chaque main des roses. Certaines tombées à ses pieds gisent parmi un chaos de pierres sculptées. L'épithaphe explique la tonalité de la sculpture : *Paul CORNET, 1938, 26 septembre 1945, Enfant bien aimé, par toi nous n'avons connu que de joies. Nous venons porter ici que des fleurs, mais hélas ! Pour nos cœurs bien que des pleurs.*

Sur la plate-bande en terre, un petit médaillon ovale incrusté dans un pupitre en pierre contient une photo émaillée de l'enfant.



13 LE CARRÉ DES FILLES DES LOURDINES SECTEUR 21

Pendant la Première Guerre mondiale, 300 ouvrières travaillent dans la carrière des Lourdines, à Migné-Auxances, près de Poitiers. Leur travail consiste à remplir des petits sacs en toile de poudre à canon. Le matin du 1^{er} décembre 1917, une explosion se produit dans un des ateliers : 22 ouvrières sont tuées.

Des obsèques solennelles sont célébrées le 13 décembre à la cathédrale de Poitiers présidées par l'évêque et en présence du Ministre de l'Armement.

Neuf victimes sont inhumées à Migné-Auxances, une au cimetière de l'Hôpital des Champs à Poitiers, douze sont inhumées au cimetière de la Pierre-Levée. Les tombes sont situées dans un carré délimité par une haie végétale. Les sépultures hétérogènes comportent chacune une stèle avec le nom et dates des victimes. La plus jeune d'entre elles avait 15 ans. Au centre, une colonne tronquée et ornée d'une fleur de lys symbolise la tragédie des vies innocentes brisées trop tôt.

Les douze tombes sont entretenues à perpétuité par la Ville de Poitiers. Chaque année, lors des cérémonies du 11 novembre, un hommage est rendu aux victimes et leurs tombes sont fleuries.



14 MONUMENT À LA MÉMOIRE DES ISRAÉLITES, MORTS EN DÉPORTATION SECTEUR 26

Ce monument commémoratif a été inauguré le 30 mai 1948. À cette occasion, différentes personnes ont pris la parole notamment le père FLEURY, prêtre jésuite, aumônier du camp d'internement de Poitiers (1939-1944), et très engagé dans la Résistance contre la collaboration et le nazisme. Il se consacre pendant l'Occupation au sauvetage des prisonniers du camp dont les juifs persécutés. Lors de la même cérémonie, le rabbin BLUM a dressé ce constat : *Huit cent (israélites) sont morts dans notre département. Ceux-là sont morts pour la France. Ils ont le droit de prendre place parmi les martyrs, les vaillants et les forts.*

La stèle se compose d'un cippe surélevé et terminé d'un fronton antique surmonté d'une urne voilée. Une inscription gravée sur la stèle : *À LA MÉMOIRE DES ISRAÉLITES SANS SÉPULTURES MORTS EN DÉPORTATION VICTIMES DE LA BARBARIE NAZIE 1940-1945.*

Au-dessus de cette inscription, une abréviation hébraïque signifiant *Ici Repose* est gravée ainsi que l'étoile de David et deux tablettes accolées, figurant en hébreu les premiers chiffres des dix commandements des Tables de la Loi.



15 CARRÉS MILITAIRES FRANÇAIS ET ALLEMAND SECTEUR 29

Le carré militaire est un espace réservé aux soldats tués au combat. Le carré comprend un alignement de tombes identiques. Les seules marques d'individualisation sont un emblème religieux (une croix pour les chrétiens, une stèle pour les musulmans) et, sur chaque tombe, les prénoms, noms et dates de la mort au combat de chaque soldat.

Au cimetière de la Pierre-Levée, deux carrés sont accolés : un carré militaire français de 172 tombes dont 58 tombes musulmanes et un carré militaire allemand de 104 tombes.

Un monument aux morts, en hommage aux morts allemands, est dressé par les Allemands eux-mêmes en 1919. Sur une des faces de la stèle pyramidale, on peut lire *RUHET IN FRIEDEN* (reposez en paix). En dessous, sur une plaque est gravée une inscription en allemand : *HIER RUHEN DEUTSCHE SOLDATEN GESTORBEN IN DER GEFANGSCHAFT 1914-1919*¹. Juste au-dessus, est sculptée une épée entourée de feuillage. Entre les deux carrés, le long de l'allée principale se dresse une lanterne des morts.

Ce monument est érigé en 1931 à l'initiative du Colonel CHEVALIER-RUFFIGNY, considérant comme un devoir de doter les soldats français d'un monument commémoratif. Cette lanterne est l'exact réplique de la lanterne des morts de Château-Larcher (86), un édifice datant du XIII^e siècle. Posée sur un emmarchement et podium, une colonne en pierre de taille calcaire est coiffée d'un clocheton à écailles surmonté d'une croix. En haut de la colonne, quatre ouvertures plein cintre permettent à la flamme, allumée en permanence, de veiller sur les morts.

Dans l'allée, face aux carrés militaires de la Première Guerre mondiale, se trouvent deux rangées de tombes de victimes de la Seconde Guerre mondiale (résistants et victimes civiles). Sur une stèle est fixée une plaque commémorative où figurent la liste des noms de 17 militaires tués lors du conflit. À remarquer également : la présence de la cocarde bleu-blanc-rouge du Souvenir Français².

¹ Ici reposent des soldats allemands décédés en détention 1914-1919.

² Le Souvenir Français est la plus ancienne association mémorielle française (1887).



LES TOMBES À DÉCOUVRIR

À NE PAS MANQUER

- 1 **Arthur GUÉ**
secteur 1
- 2 **Abbé AUBER**
secteur 5
- 3 **Arsène ORILLARD
et Ferdinand BOURIAUD**
secteur 9
- 4 **Jacques MASTEAU**
secteur 7
- 5 **Famille HIVONNAIT**
secteur 5
- 6 **Joannes GARNIER**
secteur 6
- 7 **Émile BRIAND**
secteur 3
- 8 **RIVAUD DE LA RAFFINIÈRE**
secteur 3
- 9 **Œuvre de Notre-Dame des Dunes**
secteur 2
**Tombeau des donateurs
ayant fait dons de leur corps
à la science**
secteur 2
- 11 **Famille BRAULT**
secteur 21
- 12 **Famille CORNET**
secteur 22
- 13 **Le carré des Filles
des Lourdines**
secteur 21
- 14 **Monument à la mémoire des
Israélites morts en déportation**
secteur 26
- 15 **Carrés militaires
français et allemand**
secteur 29

À VOIR ÉGALEMENT

- A **Famille de SAUNIÈRE-TOUZALIN** - secteur 1
- B **Famille JACQUILLOOT, vitrail
Pierre-Eugène GUÉRITHAULT** - secteur 2
- C **Chapelle - local technique** - secteur 2
- D **Famille BLAY-MARTIN, rustilage
et rocaillage** - secteur 4
- E **GRANGE-ROY, chapelle éclectique** - secteur 4
- F **Hugues Alexandre MEUNIER, (1758-1831),
symboles funéraires dont la chouette** - secteur 3
- G **Laure Stéphanie de LAFONT,
enclos de sépultures hétérogènes** - secteur 4
- H **Henri HUYARD, épitaphe soldat
héroïque** - secteur 3
- I **Sœurs de la Visitation** - secteur 9
- J **Jules PELTIER, Marie Elisa TIFFONEAU,
frontons ronde bosse** - secteur 5
- K **Famille MAUGIEN, vitrail
Marina GÉLINEAU** - secteur 7
- L **Jean-Pierre GAILLARD,
lanterne des morts miniature** - secteur 15
- M **Columbarium** - secteur 32
- N **Carré israélite** - secteur 33
- O **Marc-Justin CHEVRIER, pyramide** - secteur 10
- P **Dépositoire devenue ossuaire** - secteur 10
- Q **Marie-Caroline BARBIER, dais,
statue vierge et épitaphe** - secteur 8
- R **Solange Aline BLOCH,
fille de Jean-Richard BLOCH** - secteur 19
- S **Archange Saint-Michel** - secteur 2
- T **Famille MORISSET, chapelle monumentale
de style éclectique** - secteur 19
- U **Famille RENARD** - secteur 17
- V **Vitrail de Charles CHAMPIGNEULLE** - secteur 2
- W **Berthe BRAIN, ange ronde-bosse** - secteur 2
- X **Elie ALBIN, croix avec le soldat** - secteur 2

Rocade Est

La porte des « condamnés »

Buis remarquable



Avenue du Recteur Pineau

Entrées / sorties

GLOSSAIRE

Acrotère : dans l'Antiquité, ornement en bordure de toit.

Art déco : mouvement artistique et style décoratif, de portée mondiale qui se développe entre les années 1910 et 1930. Il concerne tous les arts : l'architecture notamment intérieure (tapisseries, vitraux, ferronnerie, peintures et sculptures), le mobilier (ébénisterie, céramique, orfèvrerie...), la mode vestimentaire, les arts graphiques.

Bâtière (en) : avec un couvercle, un toit, à deux pentes.

Caveau : partie de la sépulture installée dans les limites de la concession et où sont déposés des cercueils, des urnes.

Cavernes : petit caveau de 1 mètre par 1 mètre doté d'une dalle de fermeture et destiné à recevoir une ou plusieurs urnes cinéraires.

Cinéraire : qui renferme ou destiné à renfermer les cendres d'un mort.

Cippe : stèle funéraire ayant la forme d'une colonne courte ou d'un pilier rectangulaire et portant des inscriptions.

Colombarium : construction située dans un cimetière et dotée de cases destinées à recevoir les urnes cinéraires* contenant les cendres du défunt après crémation.

Daguerréotype : image fixée sur une plaque d'argent. Procédé inventé par Louis DAGUERRE en 1839 marquant les débuts de la photographie.

Dais : voûte saillante au-dessus d'une statue.

Dépositoire : chambre funéraire destinée à recevoir le corps mis en bière avant l'inhumation ou la crémation.

Éclectisme : style architectural qui s'est développé en Occident dès la fin du XVIII^e, surtout au XIX^e et au début du XX^e siècles reprenant des formes et des motifs décoratifs des époques et des styles précédents : le néo-antique ou le néo-classicisme rappelant l'architecture de l'Antiquité (pilastre, colonne, acrotère...) le néo-gothique rappelant l'architecture gothique des XIV^e et XV^e siècles (pinacle, choux, crochets, fleurons...).

Épithaphe : inscription gravée sur un tombeau évoquant la personne enterrée.

Mausolée : monument funéraire de grandes dimensions.

Obélisque : dans l'art égyptien, colonne en forme d'aiguille terminée par une pointe pyramidale.

Oratoire : petit édifice religieux destiné à la prière.

Ossuaire : sépulture collective où sont réunis les ossements exhumés d'un cimetière.

Phylactère : motif architectural représentant une banderole à extrémités enroulées sur laquelle sont inscrit un texte ou des propos apportés d'un personnage permettant d'identifier la scène ou la figure représentée.

Pilastre : pilier plat engagé dans un mur formant une légère saillie.

Rusticage et rocaillage : éléments en béton armé imitant branches, tronc d'arbre, lierre, rochers. Cette technique était employée dans le décor des parcs et jardins (escaliers, ponts, rambardes) et parfois dans le décor funéraire.

Sarcophage : longue cuve fermée d'un couvercle dans laquelle, sous l'Antiquité, étaient mis les corps non incinérés. Les sarcophages en forme de coffre peuvent parfois être symboliques et ne contenir aucun corps. Le couvercle du sarcophage peut être une simple dalle plate ou être en forme de toit à bâtière, à deux rampants, ou bien encore en forme de toit bombé.

Tombe : lieu où est déposé le corps d'un défunt. Ce lieu peut-être une cavité creusée dans le sol (fosse), une construction souterraine (caveau). La tombe est généralement signalée par un monument funéraire ou tombeau.

Tombeau : monument funéraire élevé à la mémoire d'un défunt et placé sur la sépulture. Le terme englobe toutes les formes de monuments.

BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND Régis, GROUD Guénola (sous la dir.), *Patrimoine funéraire français, cimetières et tombeaux*, Editions du patrimoine, 2016.

DUHAU Isabelle, GROUD Guénola (sous la dir.), *Cimetières et patrimoine funéraire, étude, protection, valorisation, Documents & méthodes*, 2020.

RAGON Michel, *L'espace de la mort, essai sur l'architecture, la décoration et l'urbanisme funéraires*, Editions Albin Michel, 1981.

SALLIARD Etienne, *Vieux souvenirs, notes sur les cimetières de Poitiers, imprimerie du courrier de la Vienne*, 22 rue des Basses-Treilles, 1910, p 28-49. Archives du diocèse Poitiers, boîte1- 4, G 2- 3, Art sacré.

THIMONIER Joseph, DELAVEAU Daniel, textes poétiques de CORDEBOEUF Michel, *Les silences de la mémoire, histoire des cimetières de Poitiers*, Editions Michel Fontaine, 1996.

INFORMATIONS PRATIQUES

Cimetière de la Pierre-Levée

Rue de Recteur Pineau - 86 000 POITIERS

Les horaires suivent les changements d'heures le dernier week-end de mars et le dernier week-end d'octobre.

- Printemps-été : de 8h à 18h30.

- Automne-hiver : de 8h à 17h30

Il n'est plus autorisé de pénétrer dans les cimetières 15 minutes avant la fermeture.

GRAND POITIERS APPARTIENT AU RÉSEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Les préfets de région attribuent le label Villes ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers, des cheffes et chefs de projet et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène l'architecture et le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France. Grand Poitiers assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications, animations qui ont pour objectif de présenter le patrimoine aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.

RENSEIGNEMENTS :

Grand Poitiers
Communauté urbaine
Direction Culture-Patrimoine
84, rue des Carmélites,
86000 Poitiers
Tél. : 05 49 52 35 35
patrimoine@grandpoitiers.fr
grandpoitiers.fr



Soutenu
par  **MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Patrimoine*



Direction des
Affaires
Culturelles

GRAND POITIERS
communauté urbaine